

le commencement ? Il y a espérance de guérison par d'autres remèdes. Sur la fin, lorsque le danger est imminent ? Il est trop tard, la prise du remède n'auroit plus qu'un effet bien douteux, il ne seroit plus réputé que foiblesse & un manque de persévérance dans le cours de la vertu.

Le peu de place qui me reste, ne me permet pas de vous dire tout ce que je pense des traits historiques relatifs à ce sujet : celui de Louis VIII n'est pas bien avéré, il a été soupçonné d'avoir été empoisonné. Celui de St. Casimir, ce n'étoit qu'un conseil des médecins (médecins de Cracovie du 15^e. siècle), qui vraisemblablement ne connoissoient rien à la maladie du jeune prince, & hazardoient un avis pour dire quelque chose ; car il ne faut jamais que ces Messieurs restent courts. Quant au grand-maître, un des historiens en a voulu faire sans doute le héros d'une vertu angélique.

Dans la même lettre il se trouve des réflexions sur un sujet tout-à-fait différent, qui m'ont paru aussi vraies qu'intéressantes. Depuis quelque tems, dit D. Chais, on tâche de trouver dans les animaux du sentiment, de la réflexion, du raisonnement, de la compassion, une tendre nature. Pourvu que dans la suite on ne vienne pas à bout de les mettre à notre place & nous à la leur, tout ira bien. Il faudra au reste du tems pour cela, la chose n'étant pas d'une si facile exécution (a). Je

(a) Diverses réflexions, 15 Décembre 1779, p. 552. — 15 Août 1782, p. 554. — 15 Juin 1779, p. 255.